

La reine Hortense, à qui Napoléon avait accordé deux millions de rente et laissé la garde de ses enfants, après la rupture de son mariage avec Lucien Bonaparte, composa des romances sentimentales dans le goût du temps (1807), entre autres « Le beau Dunois » plus connue sous le titre de « Partant pour la Syrie » dont son fils, Napoléon III, décida de faire son hymne national.

Venons en à Jean, comte de Dunois de Longueville, puisque le sujet et bien Dunois ; plus communément connu sous le pseudonyme « Le Bâtard d'Orléans ».

Jean naquit vers 1402-1403. Son père était Louis, duc d'Orléans, frère de Charles VI, sa mère Mariette d'Enghien, épouse d'Audert de Cany-Dunois. Quant à son père on rapporte qu'à l'âge de douze ans, il disait fièrement :

« Qu'il n'était pas le fils du ridicule Cany, qu'il ne voulait pas de sa succession, et qu'il s'appelait « Le Bâtard d'Orléans ».

Il fut en effet élevé dans la maison du prince, parmi ses fils légitimes. Valentine de Milan le prit en telle affection, qu'avouant son regret de n'être point sa mère, elle disait souvent : « On me l'a volé ». Elle avait du bâtard une telle opinion qu'elle dit, au moment du meurtre de son mari :

« Il n'y aura que lui pour venger son père un jour. »

Envoyé en otage avec le seigneur d'Albret, au comte de Richemont, il ne tarda pas à se concilier la bienveillance et l'estime de ce seigneur. Dunois s'était trouvé à plusieurs affaires d'où il était toujours sorti avec avantage ; mais rien ne servit à le faire distinguer comme ses exploits au siège de Montargis en 1427 : les Anglais, au nombre de trois mille, avaient investi cette ville, qui se défendit par l'avantage de sa situation et par le courage d'une faible garnison.

La place manquait de vivre et de munitions ; Dunois, ayant La Hire sous ses ordres est choisi pour leur en porter. Son premier soin est d'instruire les assiégés du secours qu'il leur amenait. Il marche à la tête de 1600 hommes, arrive, combat, met les ennemis en déroute, et remporte une victoire signalée.

De nouveaux trophées l'attendaient sous les murs d'Orléans, assiégés par une armée de 24 000 Anglais. Il partagea les lauriers cueillis par Jeanne d'Arc qui sauva la France, ainsi qu'à la journée de Patay, où l'armée anglaise fut complètement battue en 1429. Toujours vigilant, il se trouvait toujours dans la mêlée et partout où le péril était le plus imminent.

En 1432, il réduisit à l'obéissance royale la ville de Chartres, dont Charles VII lui donna le commandement. Bientôt après il fit lever le siège de Lagny, mais il fut moins heureux en voulant dégager Saint-Denis. Ce léger échec devait être compensé par la prise de Paris, où il fit son entrée le 13 avril 1436, avec le connétable de Richemont.

Tant de guerres et de désastres faisaient vivement soupirer après la paix ; Dunois fut nommé au nombre des plénipotentiaires. Il se rendit dans la petite ville d'Oie, lieu du congrès ; il y rencontra son frère, Charles d'Orléans, auquel il avait rendu d'importants services. En reconnaissance, Charles créa Jean, comte de Dunois.

De retour à Paris, le roi le nomma pour accompagner madame Catherine de France qui se rendait à Saint-Omer pour épouser le duc de Charolais, fils du duc de Bourgogne.

La convocation le rappela à Orléans. On ne pouvait obtenir la paix sans démembrer le royaume. Dunois opina pour la guerre et l'on reprit les hostilités.

Notre héros eut cependant un moment de faiblesse, en entrant dans la conspiration tramée par La Trémouille et en faisant révolter le dauphin contre son père. Son erreur fut de courte durée ; Dunois rougit de sa faute et, plein de confiance dans le monarque qu'il avait si bien servi, il vint se jeter à ses pieds et fit l'aveu de son égarement. Jaloux de faire oublier sa conduite, il se distingua aux sièges d'Harfleur, de Gallardon et de Dieppe.

A peine décoré du titre de lieutenant-général du roi, représentant sa personne, il alla cueillir de nouveaux lauriers dans la haute et basse Normandie,

qui furent réduite en peu de temps ; tout plia sous l'effort de ses armes, et en moins de deux ans les Anglais furent entièrement expulsés de cette belle province.

En 1450, le roi l'envoya pour réduire la Guyenne. Bientôt les ennemis furent chassés et Dunois entra vainqueur à Bordeaux. Charles VII récompensa le vaillant Dunois en lui accordant les honneurs de prince ; puis le chargea d'arrêter bientôt le duc d'Alençon qui entretenait une correspondance criminelle avec les Anglais.

Dunois employa tout son crédit pour réconcilier le roi avec le dauphin, le futur Louis XI. Charles VII étant mort, en 1461, la sombre politique de son successeur déplut à tous les princes, qui se révoltèrent contre lui ; Dunois fit partie de cette confédération, et fut chargé de parler au nom des princes aux députés parisiens.

Rentré en faveur du roi et, revenu à la cour, il maria son fils, fut nommé par le roi président du conseil de réformation pour le bien public. C'est occupé qu'il était à ce travail que la mort vint le prendre, le 28 novembre 1468, dans son château de Saint-Germain-en-Laye.